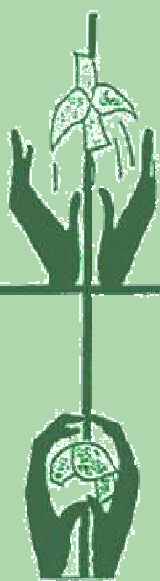


SERVICE DIOCESAIN

PASTORALE,  
NOUVELLES CROYANCES  
ET  
DERIVES SECTAIRES

Maison diocésaine  
9 bis, boulevard Voltaire  
21000 Dijon  
Tél- Fax: 03 80 58 20 96  
gamaliel.21@wanadoo.fr



Béni soit le Seigneur  
qui n'a pas fait de nous  
la proie de leurs dents !

Comme un oiseau,  
nous avons échappé  
au filet du chasseur;  
le filet s'est rompu :  
nous avons échappé.

Notre secours  
est le nom du Seigneur  
qui a fait  
le ciel et la terre.

Psaume 123

# Nouvelles de Gamaliel21

MARS 2013

N° 15

## Spiritualité et Psychologie

Les 16 et 17 octobre 2012, se tenait à la Maison de la Conférence des Evêques de France la onzième session nationale de « Pastorale, Nouvelles Croyances et Dérives Sectaires », sur le thème *Spirituel et Psychologie*.



Parmi les intervenants, le Père Dominique SALIN, jésuite, professeur de théologie spirituelle au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, s'est exprimé sur *L'expérience spirituelle entre psychologie et théologie*.

Voici les deux dernières parties de son exposé :

### Il y a des guérisons dont il faut apprendre à guérir

Il est plus que jamais impératif de penser l'homme, et l'homme chrétien, dans son unité, et de mettre un terme à la schizophrénie qui a trop longtemps régné dans l'Eglise et qui continue à faire des ravages. Telle est la conviction non seulement des psychanalystes chrétiens (ou des chrétiens psychanalystes) mais aussi de théologiens comme J-B. Lecuit et B. Forthomme pour ne citer qu'eux. Schizophrénie et clivage observables à plusieurs niveaux.

#### **On donnait dans le spirituel pur**

Par exemple, l'Eglise a trop longtemps distingué la santé et le salut. C'est le salut des âmes qui la préoccupait avant tout. Le souci du corps, de la santé du corps et de l'esprit a été trop souvent escamoté. Le corps et la sexualité ont été souvent dévalorisés ou ignorés, au XIXe siècle surtout, dans la direction de conscience comme dans l'éducation de la jeunesse (pas seulement dans l'Eglise d'ailleurs). De la sorte, on a encouragé des névroses et des conduites masochistes. On donnait dans le spirituel pur, et on faisait parfois des ravages. La littéra-

ture en a fait ses choux gras.

#### **Aujourd'hui, la santé à tout prix**

Aujourd'hui, se manifeste la tentation inverse : beaucoup de gens d'Eglise sont prêts à exploiter naïvement la requête contemporaine de santé à tout prix. Tout le monde constate, en effet, l'impératif qui règne sur nos contemporains : il faut être en forme, en bonne santé, physique et psychique, à tout prix. On n'a pas le droit de se sentir mal. On ne supporte plus une image de soi (ou d'autrui) « dégradée », comme on dit. C'est sur ce fond que s'est développé, avec plus ou moins de naïveté, l'impératif de guérison. Le psychologue doit me guérir, ma foi religieuse peut me guérir. Ainsi s'explique la formidable requête de guérison qui pousse les gens à se ruer dans les sessions ou assemblées de guérison, dans les Eglises évangéliques, catholique ou autres. Il y a aujourd'hui des gens qui sont doublement malades : malades de maladie, et malades de ne pas guérir. Mais, comme font remarquer Lecuit et Forthomme, il y a aussi des guérisons dont

il faut apprendre à guérir, parce qu'elles sont l'œuvre d'une idole ou d'un Dieu magicien plus que du Dieu de Jésus-Christ. Et elles peuvent ancrer dans un besoin religieux aliénant, qui n'a plus grand-chose à voir avec le désir de salut et de la liberté spirituelle qu'apporte le Christ. Le Dieu de Jésus-Christ ne prend pas le relais d'Esculape-Asclepios. Il peut y avoir, dans la demande religieuse de guérison, une instrumentalisation de Dieu qui justifie en partie l'athéisme moderne. Certes, il ne faut pas mépriser la « religion populaire », mais tout n'y est pas à encourager.

### « L'encharnement » de Dieu

Entre ces deux écueils (le spiritualisme éthéré et la guérison à tout prix), la tâche du théologien est de penser à frais nouveaux l'unité du salut, qui inclut évidemment la santé. Or il semble que cette « anthropologie » de l'homme sauvé ne puisse se penser qu'à la lumière de l'Homme Sauveur, le Christ, plus qu'à celle d'une théologie de l'Esprit. Une christologie, plus qu'une pneumatologie. C'est l'incarnation, Dieu dans la chair, « l'encharnement de Dieu », qui est au cœur de la foi chrétienne. La spiritualité chrétienne est une mystique de Dieu dans la chair (c'est la foi en l'incarnation qui la distingue des autres mystiques). Or la théologie contemporaine pourrait être tentée de survaloriser l'Esprit Saint. Tendence compréhensible, réaction à la « jésulogie » qui régnait encore dans la première moitié du XXe siècle. A cette époque, en effet, la piété s'investissait volontiers dans le Jésus doloriste d'une certaine dévotion au Sacré-Cœur par exemple,



*Il peut y avoir  
dans la demande religieuse  
de guérison  
une instrumentalisation  
de Dieu*

alors que, parallèlement, l'intelligence s'investissait dans le Christ cérébralisé de Bultmann et de l'exégèse historico-critique. Il était temps de rendre sa place à l'Esprit Saint. Mais l'Esprit Saint peut devenir facilement une force anonyme qui risque de méconnaître « la chair », au sens que donne à ce mot la phénoménologie contemporaine depuis Merleau-Ponty (toutes ces adhérences de l'individu au monde qui le précède, le baigne, l'informe et le forme - la chair, c'est-à-dire le paquet de relations qui me constitue); l'Esprit peut devenir une force qui abstrait l'individu de son terreau, de ses relations, notamment familiales. Au nom de l'opposition chair/esprit, les gens peuvent croire qu'il leur faut couper avec leurs racines, avec le terreau relationnel qui les a nourris - et qui font partie de ce que nous appelons, positivement, la chair (le New Age, la nébuleuse des « sectes » qui le composent, repose sur ce dualisme chair/esprit, qui est typique de la gnose, non du christianisme)\*. Trop de sessions de guérisons invitent, au nom de l'Esprit, et de façon très naïve et primaire, à revisiter les relations familiales par exemple, et à identifier donc implicitement, à diaboliser, tel père ou telle mère comme étant responsable du mal-être dont je souffre, pour pouvoir lui « pardonner ». Or jamais le Christ ne diabolise qui que ce soit avant d'opérer une guérison (« Ce n'est ni lui ni ses parents qui ont péché... »). Il faut revenir au Verbe incarné, le Christ, homme dans la chair de l'homme, enraciné dans la race humaine avec tout ce que ces racines entraînent de boue et de limon (pensons à la généalogie du Christ chez Matthieu et à ce qu'elle charrie d'adultères, d'incestes et de meurtres... Quel roman familial !). C'est le Christ qui guérit; c'est l'Esprit du Christ, Dieu selon la chair, qui guérit les psychismes et les corps. *Christus medicus*, le Christ médecin. C'est un thème fondamental de la pensée de saint Augustin. Celui-ci considérerait en effet qu'il avait vraiment été guéri, converti, retourné par le Christ. *Christus medicus, non Spiritus medicus* ! C'est le Christ qui guérit, non l'Esprit. Le Christ, qui a eu un père, une mère, une famille, un inconscient, un moi et un surmoi; le Christ qui a été tenté par la volonté de puissance. C'est le Christ qui est le Fils du Père. L'Esprit n'a pas de famille, l'Esprit n'a pas été tenté, l'Esprit n'a ni inconscient ni racines : « Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va » (Jean 3, 8). Le Christ, lui, on sait d'où il vient, et on sait où il conduit.

Il ne s'agit pas de minimiser le rôle de l'Esprit mais de rappeler que l'Esprit est Esprit du Père et du Fils. Esprit d'une *relation de filiation*. L'Esprit fait de nous des fils adoptifs, comme dit saint Paul; il nous ancre dans une relation de filiation.

\* Tous les groupes sectaires commencent par couper l'individu de sa famille et du monde extérieur pour mieux l'attirer à « l'arche du salut » que représente la secte : « Tu dois rompre avec ta famille, c'est ta famille qui est la cause de tous tes maux ! »



# Dans la pratique de la thérapie psychologique et de la direction spirituelle, ne jamais les mélanger

## La vraie santé est compatible avec la maladie du corps et de l'esprit

C'est le Christ qui guérit, c'est le Christ qui convertit. Et il guérit même de l'obsession de la santé ! Il guérit de la mauvaise conscience de ne pas être en bonne santé, de ne pas être pétant de vitalité et de gaieté comme les gens dans les images publicitaires. Le Christ guérit même de la guérison, comme l'explique B. Forthomme. Au possédé de Gérasa qui, délivré, veut s'attacher à Jésus, celui-ci répond : « Lâche-moi les baskets ! Sois toi-même et va plutôt retrouver les tiens pour leur raconter ton histoire. » Par ailleurs, la vraie santé est compatible avec la maladie du corps et de l'esprit. On peut être dépressif inguérissable et bon disciple de Jésus; psychologiquement délabré et vrai ami de Jésus et des hommes.

En tout état de cause, il faut résister au clivage, à la séparation entre le psychologique et le spirituel. Le retour à une saine christologie peut éviter les écueils du spiritualisme comme du psychologisme, en appelant à s'ancrer dans l'humanité christiquement assumée, comme Péguy ne cessait d'y inviter. Le grand principe de vie spirituelle que Thérèse d'Avila a toujours défendu bec et ongles contre les « spirituels » qui invitaient à faire le vide en soi et à dépasser toutes les images, y compris celle du Christ : ne perdez jamais de vue l'humanité du Christ, la « sainte humanité » ! Donc ne jamais séparer la pensée du psychologique et la pensée du spirituel, au nom de l'unité de l'homme. Mais, dans la pratique de la thérapie psychologique et de la direction spirituelle, ne jamais les mélanger.

## Pas de mélange des genres

Il est inutile d'insister sur les risques que fait courir le mélange des genres, lorsque le guide spirituel s'improvise psychothérapeute ou lorsque le thérapeute s'improvise gourou. La grande presse et nombre de publications récentes décrivent à l'envi les ravages que peut provoquer ce genre de tentative : au minimum, aggravation des symptômes et plongée dans le désespoir. On ne joue pas avec le transfert, et la cure psychique ne se réduit pas à quelques slogans ou à quelques trucs.

Il faut respecter la spécificité des démarches. Si l'on vient me voir comme interlocuteur spirituel, c'est sur le terrain de la foi, si fragile qu'elle soit, que se situeront nos échanges : la foi en l'Esprit de Jésus le Christ qui nous travaille tous deux. Certes, j'ai intérêt à être le plus averti possible sur le plan psychologique. Mais si nous constatons ensemble que la personne se heurte à

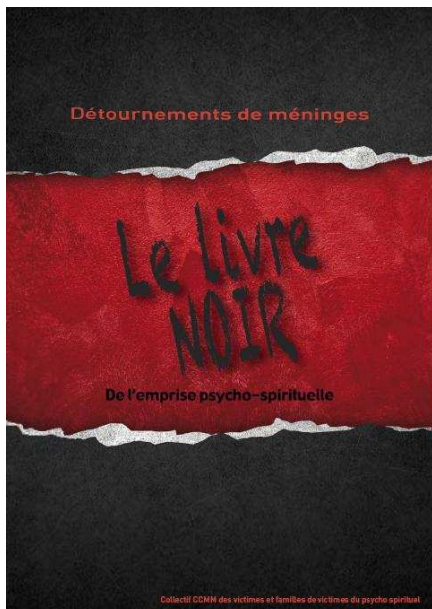
une énigme en elle qui la perturbe ou qu'elle souffre de symptômes qui sont de vrais handicaps, je l'orienterai vers un homme ou une femme de l'art. Deux dialogues différents peuvent ainsi se dérouler, sur deux plans différents. Schizophrénie ? Non, mais parallaxe binoculaire pour une vision en relief d'une même réalité : la personne. C'est à la personne en cause de faire l'unité des deux points de vue. Accommodation parfois difficile, c'est vrai. Le plus souvent, le dialogue avec le thérapeute occupera longtemps beaucoup plus de place que l'autre. On fait confiance à l'Esprit du Christ. Mais en aucun cas je ne chercherai à singer le psychologue clinicien.



De même, je dissuaderai la personne de participer à des sessions, réunions de prière et autres démarches spirituelles collectives ou individuelles à portée psychothérapeutique, si je ne connais pas personnellement les organisateurs. Les risques de dérives sont trop grands. Les manipulateurs ne sont pas nécessairement des individus cyniques. Ce peuvent être des personnes parfaitement sincères mais grandement naïves.

Dans l'Eglise, il est plus que jamais impératif que tout accompagnateur spirituel, tout responsable de communauté chrétienne s'interroge impitoyablement sur les motivations secondaires qui l'ont poussé à accepter, voire à rechercher, la posture de maître spirituel. Comme le psychothérapeute, d'ailleurs. Qu'est-ce qui peut se cacher derrière ce désir de la position de surplomb ? Quelle somme de tendances voyeuristes, de frustrations à compenser, de volonté de puissance ? Incroyable, la naïveté de tant de gens d'Eglise quand ils adoucent des accompagnateurs spirituels ou lorsqu'ils s'instituent eux-mêmes accompagnateurs ! On dirait qu'ils ne se sont jamais posé les questions les plus évidentes. Tant de gens jouissent visiblement (malgré tous les efforts qu'ils font pour tenter de le dissimuler) d'occuper cette position-là, tellement gratifiante ! Mais ce métier-là, il faudrait pouvoir ne l'accepter qu'à reculons, à contrecoeur, quand la vie l'impose ou qu'on ne peut vraiment pas faire autrement. C'est tellement difficile, d'occuper sainement cette place ! Cela demande tant de qualités, de savoir-faire, de travail sur soi et de souffrances traversées ! Et il est si facile de massacrer des gens, ou de les laisser macérer dans leur jus, au lieu de les aider à se laisser libérer, à apprendre à respirer !

La banalisation de la psychologie et de la psychanalyse, leur éclatement en multiples écoles et courants ont fortement contribué à relativiser leur prestige, voire la crainte révérencielle qu'elles inspiraient naguère. Toute une doxa vaguement freudienne est à la disposition d'apprentis-sorciers, qui sévissent aussi bien dans le champ des thérapies psychiques que dans les Eglises. L'Etat fait ce qu'il peut pour contrôler les premières. Les responsables d'Eglise ont les coudées plus franches. Ils peuvent se permettre d'être exigeants sur la personnalité, l'expérience et les compétences de ceux qui assument la responsabilité de guides. A condition, bien sûr, de leur donner les moyens de se former et de se faire sérieusement superviser.



## **Jacques Arènes : « Il ne faut pas confondre salut et santé psychique »**

Pour le psychanalyste Jacques Arènes, professeur à l'Institut catholique de Lille et au collège des Bernardins (1), beaucoup de personnes veulent se construire psychologiquement à travers un chemin spirituel.



### **Comment expliquer un tel engouement pour les sessions psycho-spirituelles ?**

Jacques Arènes : Dans notre culture morcelée, de nombreuses personnes sont marquées par une grande fragilité narcissique. Elles sont en demande de réparation. Auparavant, cette attente se portait davantage dans le champ psychologique. Mais la psychanalyse qui, dans un monde très structuré, permettait de prendre un peu de liberté personnelle n'apporte pas aujourd'hui de solution simple à une vie en quête d'unité, dans un monde qui, rappelons-le, en manque ! Aussi la demande de sens et de structuration s'est-elle déplacée dans le domaine spirituel. On va chercher à se construire à travers un chemin spirituel. On attend de Dieu qu'il soit un soutien pour réparer l'estime de soi défaillante. Cet engouement s'explique aussi par une tendance plus générale à appréhender son histoire sous l'angle quasi exclusif du traumatisme vécu et à céder à la victimisation.

### **En quoi les retraites dites de guérison spirituelle rejoignent-elles cette tendance ?**

Dans ce type de démarche, on parlera beaucoup de la « blessure » – un concept qui n'appartient d'ailleurs pas au champ psychanalytique. Ainsi, la souffrance psychique sera présentée comme la conséquence d'un mal subi dans l'enfance. C'est cette « blessure d'enfance » qui entraverait sa volonté, et dans le domaine spirituel, qui empêcherait de se tourner vers Dieu.

Lors de certaines sessions dites « psycho-spirituelle », on va alors travailler sur ce mal subi, comme un fait quasi objectif... On demandera à Dieu la guérison de la blessure psychique en tant que telle, d'une manière quasi magique. D'autres approches seront beaucoup plus nuancées.

Dans les cas extrêmes on oublie que la blessure est toujours ce que la personne en fait. On va travailler sur ce que le sujet a subi plutôt que sur ce qu'il a fait de ce qu'il a subi. Dans cette démarche, il faudra alors souvent trouver dans l'environnement familial un responsable, le manque de soutien des parents par exemple.

Mais peut-on réduire toute souffrance psychique à une défaillance de l'entourage ? La psychologie humaine est plus complexe, plus opaque que cela. La souffrance psychique n'est pas toujours liée à un mal « objectif » subi dans l'enfance. Il faut prendre garde au désir de vouloir faire la clarté des choses qui ne seront jamais claires.\$

### **Dieu peut-il guérir le psychisme humain ?**

Il faut faire attention à l'image d'un Dieu tout puissant qui guérit en restituant la personne dans ce qui serait un état originel. Les chrétiens sont en droit de penser que Dieu accompagne les psychismes blessés mais, s'il le fait, il ne court-circuite pas la complexité du psychisme humain. Le risque est donc dans les excès de la démarche : le désir d'être « réparé » à tout prix est imprégné d'illusion. Beaucoup de personnes vont attendre indéfiniment d'être guéries avant de vivre les renoncements que suppose la vie chrétienne. Mais la vie éthique ne consiste pas nécessairement à chercher à sortir de ses blessures. Il s'agit aussi de s'ouvrir aux autres, notamment par l'exercice des vertus.

Certains grands spirituels sont restés de grands névrosés. La vie spirituelle ne s'identifie pas forcément à une recherche d'équilibre psychique. Elle ne favorise pas toujours l'épanouissement personnel. Il ne faut pas confondre salut et santé psychique. Du reste, pour la psychanalyse comme pour la tradition chrétienne, le but n'est pas de guérir de ses blessures, mais d'être libre autant que possible. Je me méfie d'une anthropologie de la blessure qui déresponsabilise.

### **Que proposer ?**

Il ne s'agit pas de critiquer de manière simpliste tel ou tel mouvement. Lorsque ces retraites sont données en tenant compte de l'opacité du psychique, ce peut être fait avec justesse. Mais plus largement, il me semble important qu'au sein de retraites spirituelles plus classiques, on prenne davantage en compte ces questions liées à la souffrance psychique. Car beaucoup de gens quelle que soit la retraite chercheront à se construire.

(1) Auteur de *La Quête spirituelle hier et aujourd'hui, un point de vue psychanalytique*, Cerf, 400 p., 30 €.

**Le service diocésain *Pastorale, Nouvelles croyances et dérives sectaires* participe au souci de l'Eglise catholique vis-à-vis de tant d'hommes et de femmes confrontés à de nombreuses et nouvelles formes de croyances et de recherches dont certaines peuvent être déviantes et avoir des conséquences graves pour l'existence.**

La Croix du 3 janvier 2012 Urbi et Orbi

**Retrouvez-nous sur le web !**  
<http://pagesperso-orange.fr/gamaliel21>